Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: 9

Artikel: La campagne de 1712 : étude historique et militaire [fin]
Autor: Charrière, G. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-331396

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par

F. LECOMTE, colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
E. CUÉNOD, capitaine fédéral du génie.

N° 9. Lausanne, le 7 Mai 1867. XIIe Année.

SOMMAIRE. — **La campagne de 1712.** *Etude historique et militaire.* (Fin.) — **Nouvelles et chronique.**

LA CAMPAGNE DE 1712.

ÉTUDE HISTORIQUE ET MILITAIRE.

(Fin.)

L'ennemi ne put pas tirer parti de cette faute. Voyant, de la hauteur où ils se trouvaient, la déroute des troupes de Pfyffer, les Lucernois se précipitèrent, sans écouter la voix de leurs chefs, par le village de Dintikon, contre le front des Bernois. Le général de Sonnenberg, qui était à leur tête, eut ici son cheval tué sous lui. Les grenadiers bernois durent se replier, les Lucernois franchirent la haie et attaquèrent la ligne de bataille protestante. Un sanglant combat s'engagea. Le colonel lucernois de Fleckenstein fut tué au moment où il s'emparait d'un drapeau bernois. Le général de Diesbach fut grièvement blessé, et ce fut avec peine que son adjudant, le capitaine Stürler, également blessé, put le sauver des mains de l'ennemi. Les Bernois, inférieurs en nombre et combattant sur un terrain défavorable, commençaient à céder, lorsque les quatre bataillons que le général de Sacconay avait conduits au secours de l'aile gauche, revinrent pleins d'ardeur et menant avec eux les canons et les drapeaux conquis sur l'ennemi. Leur arrivée rétablit momentanément le combat. Mais les Bernois, fatigués et démoralisés, ne combattaient plus que mollement, malgré les efforts héroïques de leurs officiers, entre autres du général de Sacconay, lequel était revenu après avoir fait panser sa blessure; mais il reçut peu après une seconde blessure, et il dut alors se faire transporter à Lenzbourg, sur quoi ce fut le colonel Frisching, pré-

sident du conseil de guerre, qui prit de droit le commandement en chef des troupes.

On avait fait appeler, dès le commencement de l'action, les bataillons de l'aile gauche. Ceux-ci, occupés à piller, ne purent être réunis qu'avec peine; ils arrivèrent cependant, mais trop tard, et, avant qu'ils pussent être placés avantageusement, les bataillons de l'aile droite furent rejetés sur les nouveaux venus. Dans ce moment on vit encore arriver une troupe de catholiques appartenant au reste du corps de Pfyffer, que l'on était parvenu à rallier en partie. La panique s'empara alors pour tout de bon des protestants ; les conducteurs des pièces se sauvèrent avec leurs chevaux, et l'armée entière se tournait déjà du côté d'Hendschikon et de Lenzbourg. Mais des officiers résolus, parmi lesquels on cite surtout les majors d'Amont et Davel, parvinrent, par leurs menaces et leur contenance énergique, à en imposer à la troupe et à empêcher une fuite précipitée (1).

Le renfort qui était arrivé si à propos aux Lucernois s'explique ainsi. Pendant que les bataillons bernois de l'aile gauche se portaient au secours de ceux de leur aile droite, les chefs catholiques étaient parvenus à rallier dans la forêt les restes de la troupe de Pfyffer. Quelques compagnies fraîches d'hommes des bailliages libres y arrivèrent de leur côté. Ces dernières, cependant, montraient peu d'envie de se battre, lorsqu'on entendit crier depuis l'autre aile que les Bernois étaient en fuite. Les catholiques de l'aile gauche sortirent alors du bois. Un petit corps bernois (2), cependant, paraît s'être trouvé sur leur chemin et leur avoir disputé le passage, mais trop faible pour leur résister, il se retira, non sans perte, et ils purent alors traverser la plaine et se joindre aux Lucernois, qui commençaient dans ce moment la poursuite de l'armée protestante.

Les officiers bernois parvinrent, par leur bonne contenance, à empêcher leur troupe de se désorganiser. La retraite commença en bon

(1) La généralité bernoise avait commis une faute majeure en négligeant de placer, derrière sa ligne de bataille, une forte réserve dont l'emploi eut pû, dans ce moment, rétablir avantageusement le combat.

(2) On a quelques raisons de supposer que c'était le bataillon d'Arnex, détaché la veille au Meiengrün, et qui néanmoins paraît avoir été engagé dans cette bataille, étant mentionné dans l'état officiel des pertes subies ce jour-là par l'armée bernoise. Le commandant d'Arnex avait probablement quitté le Meiengrün de son propre chef pour venir au secours de ses frères d'armes, et, après avoir passé la Bunz, il se sera trouvé sur l'ancien champ de bataille de l'aile gauche bernoise au moment même où les restes du corps de Pfyffer, ralliés, sortaient du bois. La participation du bataillon d'Arnex à la bataille de Villmergen est donc possible et même probable, mais non point un fait positif, ainsi que le rapporte l'auteur de l'*Histoire du canton de Vaud.*

ordre, et l'ennemi, croyant à une nouvelle manœuvre pour l'attirer plus loin, renonça à une poursuite active ; son feu diminua et il se contenta de suivre les Bernois lentement et de loin. Ces derniers s'approchaient du village d'Hendschikon. Quoique marchant avec ordre, on pouvait craindre qu'en traversant les haies et clôtures qui entouraient ce dernier village, les rangs ne fussent rompus et que dès lors il ne fut plus possible de maintenir l'ordre et d'empêcher la déroute. Les officiers cherchèrent donc à agir sur leurs soldats par de bonnes paroles, les engageant à s'arrêter et à se tourner contre l'ennemi. Le colonel Frisching, surtout, exhortait les soldats à ne pas l'abandonner, leur promettant la victoire s'ils faisaient leur devoir. Dans ce moment un coup de feu étendit à terre le colonel-quartier-maître Daniel Tscharner ([1]) pendant qu'il cherchait à réunir une centaine de volontaires pour reprendre l'offensive. Les officiers bernois continuaient, tantôt par des prières, tantôt par des menaces, à agir sur leurs hommes ; quelques-uns cherchaient même à les arrêter en les retenant par les larges manches de leurs habits ; d'autres, à la tête des dragons, menaçaient de sabrer ceux qui continueraient à fuir.

Enfin, après une demi-heure de marche en retraite, la contenance énergique des officiers produisit son effet. Quelques soldats se retournèrent pour faire feu. Leur exemple entraîna les autres ; l'armée reprit l'offensive et marcha sur l'ennemi, sinon dans le meilleur ordre, du moins avec tant de résolution que celui-ci tourna le dos. Le contingent d'Uri lâcha pied le premier et se porta de suite sur Villmergen et Mouri, tandis que le reste de l'armée catholique se replia du côté de Dintikon et prit position dans le bois du Herrliberg, où un nouveau combat s'engagea. Les catholiques s'y défendirent avec acharnement pendant une demi-heure. Massés dans la forêt et dans la vigne attenante, ils étaient décimés par le feu des Bernois. Ces derniers, de leur côté, paraissent avoir considérablement souffert dans ce dernier combat. Enfin, deux compagnies bernoises pénétrèrent dans le bois, attaquèrent l'ennemi à la baïonnette et en firent un grand carnage. Les catholiques se retirèrent alors dans la partie supérieure de la forêt et y firent encore une belle résistance, lorsqu'une centaine de Bernois parvinrent à escalader avec peine une pente escarpée qui les amena dans le flanc gauche de l'ennemi. Ce dernier était maintenant attaqué de front et sur sa gauche ; un nouvel incident vint lui donner des craintes pour son aile droite. Car, dans

([1]) Cet officier, dont il n'a pas été fait mention jusqu'à présent, et qu'il ne faut pas confondre avec les autres officiers de même nom qui étaient à l'armée, paraît avoir rempli les fonctions de colonel-quartier-maître dans une des brigades.

ce moment, s'approchait une troupe de 400 hommes, arrivant, bannières déployées, de Seengen ([1]), et qui causa aux Lucernois d'autant plus de frayeur qu'ils avaient cru, dans le principe, que c'était le détachement destiné, par le général de Sonnenberg, à occuper, la nuit précédente, la hauteur au-dessus de Villmergen, mais qui, en réalité, avait manqué à sa consigne et s'était joint à ses coreligionnaires dans l'attaque de l'aile droite bernoise. L'apparition de ce détachement détermina les catholiques à fuir. Peu après arriva aussi le bataillon du major Fankhauser. Ce dernier, apprenant que l'aile droite avait rétabli le combat et que la victoire était incertaine, avait quitté son poste sur la hauteur près de Lenzbourg et s'était porté, par Ammerswyl, sur le Herrliberg. Il eût pu se réunir au détachement venant de Seengen et couper à l'ennemi sa retraite, si ce dernier eût tenu un quart d'heure de plus.

Les catholiques n'avaient d'autre ligne de retraite que celle de Villmergen. Vers 6 heures, ils traversèrent cet endroit par où le détachement d'Uri les avait précédés. Les Bernois marchèrent à leur suite jusqu'à l'entrée du village, mais ils ne les poursuivirent, dès lors, que faiblement, à cause du mauvais état de leur cavalerie. Trois pièces d'artillerie, qui venaient d'arriver de Lenzbourg, furent pourtant employées à inquiéter les fuyards. La compagnie des vassaux Loys de Cheseaux, qui était arrivée comme escorte à la suite de ces pièces, se porta le même soir jusque vers Mouri, où elle trouva encore un certain nombre de blessés catholiques.

L'armée victorieuse traversa de nouveau le champ de bataille. Ses trophées consistaient en sept canons, huit drapeaux et deux trompes d'Uri ([2]). Après un service d'actions de grâces, elle établit son bivouac dans la plaine. Le major-général Manuel plaça les avant-postes de l'aile droite, le major Fankhauser ceux de l'aile gauche. Le lendemain eut lieu une grande revue de l'armée, afin de constater les pertes du jour précédent. L'état officiel qui en fut dressé pour l'Etat de Berne mentionne 206 tués et 401 blessés. Onze officiers avaient payé de leur vie la gloire de cette journée ([3]).

([1]) Nous supposons que cette troupe était en garnison à Seengen et qu'elle ne faisait pas partie de l'armée active proprement dite. Suivant M. de Rodt, elle aurait été commandée par le colonel May; mais ce dernier, quartier-maître-général de l'armée, commandait, avec le major-général Manuel, l'aile gauche de l'armée, et ne pouvait, par conséquent, se trouver à Seengen. Nous croyons plutôt qu'il s'agit d'un commandant de bataillon du nom de May.

([2]) Ces trompes auraient figuré, selon la tradition, aux batailles de Grandson et de Morat.

([3]) Officiers tués : le colonel-quartier-maître *Tscharner*, le capitaine de dragons *Jenner*, les capitaines d'infanterie *Cerjat de Féchy*, *de Martines de Pailly* et *Mestral de*

La perte des catholiques peut s'évaluer à environ 3000 tués, dont une partie fut, comme nous l'avons déjà vu, noyée dans les eaux de la Bunz. Ils perdirent en outre 552 prisonniers, dont 500 blessés. Ces derniers furent bien traités, et l'on échangea ensuite quelques-uns de leurs officiers contre le colonel Monnier, captif depuis Sins.

Le 26 juillet, l'armée bernoise dressa son camp dans la plaine située à l'ouest de Dottikon. Le quartier-général occupait ce dernier village. Peu après y arriva l'ancien général Nicolas Tscharner, assez bien remis de ses blessures pour remplacer, jusqu'à nouvel ordre, le général de Diesbach.

Nous avons déjà mentionné les mesures prises au printemps par l'Etat de Berne pour couvrir ses frontières sur tous les points exposés aux irruptions des catholiques. A l'époque de la bataille de Villmergen, l'armée d'observation occupait encore ses positions et elle avait même reçu tous les renforts dont on avait pu disposer ([2]). On peut aussi se souvenir du plan d'opérations d'après lequel les Bernois devaient envahir le canton de Lucerne depuis l'Argovie, par St-Urbain et par l'Emmenthal, et faire de plus une irruption dans l'Unterwalden depuis l'Oberhasli ; ce mouvement devait être appuyé par l'armée zuricoise opérant contre Zoug et Schwytz, et par les Toggenbourgeois, qui étaient destinés à s'emparer d'Uznach et du pays de

Mézery ; les lieutenants *Langin, Demierre, Challandes* et *Mental*, ces deux derniers du corps neuchâtelois, et les enseignes *Kohli* et *Martin*. Officiers blessés : le général *de Diesbach*, le lieutenant-général *de Sacconay*, le lieutenant-colonel *Quisard d'Arnex*, le major *d'Amont*, les capitaines *de Saussure de Berchier*, *Stürler*, *Müller*, *de Hallwyl* et *Ægerter* ; les aides-majors *de Pury* et *de Morsier* ; le lieutenant de dragons *Clavel*, les lieutenants d'infanterie *Prélat, Bourgeois, Estoppey, Muret, Kunzi*, et *Vuillemet*.

([2]) Voici le tableau, déjà cité plus haut, par lequel nous connaissons l'effectif des troupes bernoises employées, vers la fin de juillet, soit à l'armée active d'Argovie, soit à l'occupation des frontières. Nous le reproduisons en abrégé :

Armée principale et garnisons de la Basse-Argovie, du comté de Baden et des bailliages libres	15,247	hommes
Haute-Argovie, commandant, colonel Frisching	6,281	»
Emmenthal, lieutenant-colonel Manuel	2,257	»
Oberhasli, colonel Tillier	2,248	»
Vallée de Frutigen et Simmenthal, commandant d'Erlach	378	»
Pays de Vaud, colonel Lombach	6,255	»
Landgericht (*) ou districts de Seftigen et Sternenberg, commandant Tscharner	783	»
Ville de Berne, garnison	690	»
Corps du Toggenbourg, colonel de Wattenwyl	1,077	»
Total,	35,216	hommes.

Voyez de Rodt, etc.

(*) On entendait, sous le nom de *Landgericht*, les districts soumis à la juridiction particulière de la ville de Berne, soit ceux de *Konolfingen, Zollikofen, Seftigen* et *Sternenberg*.

Gaster. Ce projet fut repris et reçut en partie son exécution. Les Zuricois s'emparèrent de Rapperschwyl, pénétrèrent en même temps dans le canton de Zoug et menaçèrent Schwytz. Les corps bernois stationnés dans la Haute-Argovie et dans l'Emmenthal pillèrent et levèrent des contributions dans les contrées adjacentes du canton de Lucerne. Le corps de l'Oberhasli passa le Brünig et fit de même dans l'Unterwald. Quand à l'armée principale, on en détacha, le 29 juillet suivant, 1000 hommes d'infanterie et 100 cavaliers ; ce corps, placé sous les ordres du colonel brigadier Tscharner et du lieutenant-colonel Portefaix, alla occuper Reinach. Deux jours après, l'armée entière suivit ce mouvement, pénétra par Reinach sur le sol lucernois et alla établir son camp à Schwarzenbach, dans le bailliage de Münster. Elle y resta stationnaire jusqu'après la conclusion de la paix. Celle-ci ayant été signée le 7 août suivant, l'armée revint, le 15 du même mois, à Reinach, où elle fut licenciée. Une partie des troupes, entr'autres celles d'Argovie, avait déjà été renvoyée, dans l'intervalle, dans ses foyers. On continua néanmoins à occuper, pendant un certain temps, les villes du comté de Baden et celles des bailliages libres, et on laissa quelques troupes dans les possessions de l'abbé de St-Gall.

On avait reconnu l'importance des passages de la Reuss et de la Limmat. Ce n'était que par leur possession que les cantons protestants de Berne et de Zurich pouvaient opérer, cas échéant, une rapide jonction de leurs forces. Profitant maintenant des droits du vainqueur, ces derniers exigèrent des cantons catholiques la cession de leurs droits de souveraineté sur le comté de Baden et la partie inférieure des bailliages libres, dans laquelle se trouvaient les villes de Mellingen et de Bremgarten. Ces contrées ne relevèrent désormais que de Berne et de Zurich, ainsi que de Glaris ; ce dernier canton, étant resté neutre dans cette lutte, n'avait fourni aucun prétexte à la spoliation. Il en fut de même de la ville de Rapperschwyl, sur laquelle Glaris, Schwytz et Unterwalden avaient des droits *d'avouerie* ou de *protection*. Ces deux derniers cantons durent aussi céder ces droits aux vainqueurs. Ce fut sur ces bases que la paix, dite *d'Aarau,* fut enfin signée, le 7 août 1712.

On aurait pu croire que le sort du Toggenbourg, cause première de la guerre, serait réglé dans le traité de paix. Il n'en fut point ainsi. Abandonné du vainqueur, ce pays retomba sous la domination de l'abbé de St-Gall, tout en obtenant, il faut le dire, quelques adoucissements à sa position. La Suisse jouit désormais d'une longue ère de tranquillité, dont elle ne sortit que pour subir, vers la fin du siècle, tous les malheurs d'une invasion étrangère.

Relation contemporaine de la campagne de 1712, par un officier du Pays de Vaud (1).

Le récit suivant, écrit par un officier du Pays de Vaud qui avait pris part à toute la campagne de 1712, pourra peut-être intéresser nos lecteurs comme complément du travail que nous venons de terminer. Nous le reproduisons intégralement, en maintenant l'ancien style et l'orthographe surannée de l'auteur, qui était peu familiarisé avec les noms de quelques endroits de la Suisse allemande.

« Le 25me auril 1712, Monsieur le capitaine de May a eu ordre de se tenir prêt auec sa compagnie pour marcher au premier ordre.

« Le 28me du dit, la dite compagnie est partie de Lausanne et est allée à Moudon, où elle a séiourné une dizaine de iours, au bout desquels elle a eu ordre de se rendre à Lentzbourg, soit aux enuiron. Elle a donc eu ordre en chemin de loger à *Senn* (2), à vne petite heure du dit Lentzbourg, où elle a séiourné jusques au 21me may, qu'elle fut commandée d'aller à *Hentzique* (3) et de mettre du verd vn chascun à son chapeau.

« Estant donc arriué au dit Hentzique, après y auoir vn peu rafreschy, on entendit la prière et on s'alla renger en bataille dans vne grande fin près du dit lieu.

« On voyoit dès là les ennemis qui estoyent vis-à-vis de nous dans vne hauteur, (4) aussy dans vne grand fin de champs, qui auoyent dressé vne batterie de canons auprès de *Tantique* (5) et d'*Enclique* (6) et s'es-

(1) Cette narration a été conservée dans les archives de la famille à laquelle appartenait son auteur. Ce dernier, *Jean-Jaques Charrière*, coseigneur de Mex, ou *de May*, suivant l'orthographe de l'époque, terre dont il portait le nom, né en 1656 et mort en 1729, était, depuis 1692, capitaine d'une compagnie vaudoise de milice active ou d'élection et fit partie de la seconde levée de troupes que l'on concentra, pendant la première quinzaine de mai, autour de Lenzbourg. C'est le même officier que nous trouvons, dans la répartition de l'armée, à la tête d'un bataillon formé de deux compagnies de milice active, circonstance qui lui a fait donner, par quelques auteurs, le titre de lieutenant-colonel, grade qu'il n'avait pas en réalité. Le bataillon de Mex faisait partie de la brigade d'Eclépens, à laquelle appartenaient du reste la plupart des troupes du Pays de Vaud. C'est sans doute par suite d'une erreur que l'auteur de l'*Histoire du canton de Vaud* mentionne le commandant de Mex sous le nom de *Sévery*. (Archives de famille.)

(2) Séon.

(3) Hendschikon. Le bataillon de Mex ne rejoignit, paraît-il, le corps du général de Sacconay que le 21 mai au matin ; ce dernier avait, nous le savons, pris position auprès d'Hendschikon dès la veille au soir.

(4) Le Meiengrün, qui était occupé par les Lucernois du colonel de Fleckenstein.

(5) Dottikon.

(6) Hägglingen, et non pas Anglikon, comme on pourrait le supposer, d'après la ressemblance du nom ; ce dernier village était situé trop au midi pour qu'il pût en être question ici.

toyent rengés de ça et de là de l'endroit où nous deuions passer. Et lors que nous fumes tous rangés en bataille, nous défilasmes par-dessus vn pont de pierre (1) pour aller aux ennemis ; alors ils commencèrent à tirer leurs canons. Et dès que nous eumes passé le dit pont, on se rengeat en bataille comme on estait précédemment, au bas de la mesme campagne de champs où étoyent les ennemis, et pendant que l'on se rengeoit nous essuyasmes quelques coups de canons qui, par la grâce de Dieu, ne firent pas grand mal. Il n'y en eu que 3 ou 4 de blessés. Et après que tout eu passé, nous allâmes contre les ennemis, qui aussy tost prirent la fuitte sans tirer vn coup de fuzil. Etants vn peu auancés, les dragons (2) passèrent deuant nous et allèrent aux canons, qu'ils attrapèrent auprès du dit Enclique, en nombre de deux, tuèrent quelques-vns de ceux qui les conduisoyent. Et lors que (nous) fûmes montés auprès du dit village, on fit alte vn moment, et pendant ce temps 5 ou 6 des ennemis qui étoyent auprès d'un signal sur nostre gauche s'enfuiyrent au dit Enclique en passant auprès de nous en tirant l'vn (leurs) fuzils comme des misérables; plusieurs caualiers, les voyant ainsy nous brauer, coururent après et les tuèrent. Dès que nous fûmes à la hauteur, on voyait nos ennemis qui s'enfuyoient dans des bois ; on tient que les ennemis nous tirèrent pendant tout cet intervale de temps quatorze coups de canons.

« Dès là, nous allâmes près de *Mellingue* (3), à enuiron demy-heure, où on couchat ce soir-là (4). Et comme le lendemain on fit aprocher le canon pour canonner le dit Melingue, il se rendit, après quoi nous allasmes le mesme iour, qui était le dimanche 22 may, camper auprès du dit Melingue, où nous demeurasmes, tant à ce camp qu'à vn autre vn quart d'heure plus esloigné (5), iusques au jeudy 26me may, qu'enuiron les 10 heures toute l'armée marchat sur deux colomnes du costé de *Bremkart* (6). Et étants à demy-heure du dit lieu on fit alte un moment, et pendant cet alte, auant qu'on eu repris les armes au mains, nous qui étions sur la colonne droitte, nous entendimes de nos gens qui avoyent été détachés des colomnes droitte et gauche, qui fesoyent des décharges sur nos ennemis aussy bien qu'eux de leurs costés, de sorte que promptement nous primes les armes et allasmes en diligence contre les ennemis, qui étoyent en partie dans des bois et en partie au bord du dit bois dans des champs d'épeaute ; pendant quelques heures il se fit des décharges de costé et d'autre qui ne discontinuèrent point. Mais

(1) Le pont de la Tieffurthmühle, sur la Bunz.

(2) Les dragons Ducosterd.

(3) Mellingen.

(4) Wohlenschwyl.

(5) Quoique M. de Mex se trompe quant à la distance qui sépare Mellingen du couvent de Gnadenthal, c'est de ce dernier qu'il veut parler ici.

(6) Bremgarten. M. de Mex est ici en contradiction avec d'autres récits qui rapportent que l'armée bernoise avait déjà quitté à 8 heures son camp de Gnadenthal.

par un malheur au commencement de cet attaque, les dragons (1), qui s'étoyent fourrés dans vn étroit où ils essuyèrent plusieurs coups de fuzils, reculèrent iusques à la rièregarde, ce qui épouuanta vn peu plusieurs esprits foibles et timides; cela n'empescha pas qu'auec l'aide de Dieu on ne fisse fuir les ennemis après en auoir laissé sur la place enuiron mille. Et il est à présumer, selon toutes les aparences, que si cette petite épouuante n'estait pas arriuée, on aurait défait à peu près nos ennemis, que l'on croit estre d'enuiron 10,000 (2) hommes. Quant à nous, nous n'estions pas plus de 8000 hommes. Nous contons d'y auoir eu enuiron 40 hommes du Pays de Vaud de tués et au double de blessés (3), et des Allemands, il n'y en a pas eu vn si grand nombre. Nous allasmes donc ce soir-là, auec armes, bagages, canons, étandards et drapeaux, camper dans une grande pleine auprès du dit Bremkart, qui se rendit la mesme nuit. Nous eûmes encor deux canons des ennemis et vn charriot de poudre et munitions. Il est très seur que l'on se porta vaillemment dans cette action, qui cependant était assés fascheuse, àccause des bois qui y étoyent qui firent que bien de nos gens se faisoyent du mal les vns aux autres accause de l'épaisseur des bois et de la fumée. A Dieu soit rendue la gloire de cette victoire, qui a bénj nos armes et confondu les desseins de nos ennemis.

« Il est à notter que quelques iours après cette action on a encor trouué deux pièces de canons des ennemis dans les bois, qui sont vn peu plus petites que les autres.

(1) On peut se souvenir que les compagnies de dragons de Wattenwyl et de Gingins La-Sarra, réunies en escadron, précédaient la colonne de droite. Assaillies dans la forêt par les milices du Freiamt, le capitaine de Gingins, qui commandait l'escadron, y avait trouvé la mort. Quelques détails sur les quatre officiers de cette famille qui prirent part à la campagne de 1712, contribueront à l'intelligence de notre récit.

Gabriel de-Gingins, seigneur d'Eclépens, de Pompaples, de Villars et de Lussery, membre du Deux Cents et baillif du Gessenay, avait servi en France dans le régiment de Polier. Colonel d'infanterie en 1712, il commandait la brigade composée des troupes vaudoises. *Antoine de Gingins d'Eclépens,* frère du précédent, avait aussi servi en France. Colonel d'infanterie en 1712, il prit part à la campagne en qualité de commandant d'un bataillon de milice active. *Henri de Gingins,* seigneur de Moiry et de Genollier, capitaine d'infanterie en 1712, commandait de même un bataillon de milice active. C'est par erreur et d'après M. de Rodt que nous l'avons indiqué, dans la répartition de l'armée, comme portant le nom de *La-Sarra.* Enfin, *François-Louis de Gingins*, baron de La-Sarra, capitaine de dragons en 1712 et commandant d'escadron, est le même que nous avons vu succomber dans la bataille de Bremgarten. (Archives du château de La-Sarra.)

(2) Le capitaine de Mex exagère, comme cela arrive souvent, le chiffre de l'armée ennemie ainsi que celui de ses pertes. L'armée du général de Sonnenberg, on peut s'en souvenir, ne comptait pas plus de 4000 hommes et eut environ 400 tués et blessés.

(3) La brigade d'Eclépens fut celle qui souffrit le plus à Bremgarten, car elle eut 40 tués et 118 blessés.

« Dès la minuit, nous eumes vne si grande pluye deuant le dit Bremkard, que nous étions dans vn pitoyable état, parceque nous n'auions ny baraques ny tentes. Cette pluye dura le lendemain que nous partîmes par ce temps et reuinmes au dit camp de Melingue tous trempés. Et ayants demeuré au dit camp, nostre armée partj les lundy, mardy et mescredy (1) suiuants pour aller deuant Bade ioindre les Zuricois qui le canonnoyent desia. On croyoit de trouuer des troupes dans des passages (2), cependant il n'y eu rien. Et après que le dit Baden a eu essuyé vne centaine de coups de canons, il se rendit à discretion le mescredy (1er) juin suiuant. On y mit enuiron 1200 hommes, tant de Zurich que de Berne, en garnison, et le reste des troupes cantonnèrent quelques iours dans des villages aux environs du dit Baden. Et pendant le temps qu'ils y furent, Messieurs les officiers eurent ordre de dépouiller tous les habitants de ces lieux de leurs armes et munitions.

« Quelques iours après la reddition du dit Baden, on rasa le chasteau du dit lieu et les portes de la ville, et Leurs Excellences de Zurich et de Berne se partagèrent les canons tant du dit chasteau que de la ville, qui sont en nombre de plus de 50, qu'ils ont enuoyés chascun dans leur canton.

« Il est à remarquer que cette ville de Baden est bastie auprès d'vne riuière qui porte batteaux, nommée la *Lime* (3). La ville est iolie, aux enuiron de laquelle il y a vn beau terroir, particulièrement en vignes. Il y a auprès de (la) dite ville de beaux et bons bains qui attirent bien de l'argent aux habitants de ce lieu-là.

« Melingue est vne petite ville à enuiron deux lieux du dit Baden, auprès de laquelle passe vne riuière nommée la *Rhus* (4). Je ne sçauroit rien dire de considérable de cette ville, à la reserue d'vn pont qu'il y a sur la dite riuière qui est assés grand ; pour tout le reste est fort commun et peu considérable.

« Bremgard est à vne lieu et demy du dit Melingue, tirant du costé du vent, participant vn peu à l'orient ; cette ville est plus grande que le dit Melingue et plus considérable ; la dite riuière de la Rhus passe presque tout au tour de cette place.

« Les troupes qui etoyent donc cantonnées aux enuirons du dit Baden, après y auoir demeuré vne dixaine de iours, décampèrent et allèrent camper auprès d'Enclique et de Tantique (5), là où nous eumes la première action, où elles ont demeuré vne douzaine de iours. Et en suitte (elles) allèrent camper à vne quart de lieu de *Moury*, qui est vn beau

(1) Lundi 30, mardi 31 mai et mercredi 1er juin.

(2) Les bois entre Gebensdorf et Baden.

(3) Limmat.

(4) Reuss.

(5) On peut se souvenir qu'après la prise de Baden, l'armée bernoise revint à Mellingen et se rendit de là au Meiengrün, où une partie des troupes campa, tandis que le reste était cantonné dans les villages environnants. Il paraîtrait cependant, d'après ce récit, que l'armée serait venue directement de Baden au Meiengrün.

couuent fort riche et où il y a vne église belle et bien ornée. Les seigneurs de la généralité ont logé, pendant ce campement, au dit couuent.

« Pendant ce campement on enuoya vn détachement d'enuiron 1200 hommes dans vn village auprès du pont de Zug (1) auec deux petites pièces de canon. Et après y auoir esté quelques iours, les ennemis qui passèrent la riuière de la Rhus en dessous du dit pont (2), vinrent attaquer, le 20 juillet, nostre détachement, qui se retrancha sur vn cemetière où il se déffendit vigoureusement; mais comme les ennemis étoyent enuiron 6000 (3) et qu'ils entrèrent dans la cure et maison voisines pour les tirer dès là, ils furent obligés de se retirer et d'abandonner leurs deux canons; nous eumes plusieurs personnes de tuées, et entr'autres de considération Mr. de Cronay et Mr. le capitaine Kilqueberguer (4). Ils prirent vne centaine de prisonniers, entre lesquels étoyent Mr. le colonel Meusnier (5) et le sieur Vauchy d'Aubonne; le reste de nostre détachement reuint au dit camp de Moury le mesme iour. Il trouua l'armée rangée en bataille au-dessus du dit camp, qui alla sur le soir sur la gauche du dit Moury en attendant les ennemis.

« Le 21me juillet toute l'armée se retira du dit camp et vint camper à *Voll* (6), à quart de lieu de *Philemergue* (7); on descouuroit, dès les grandes gardes, les ennemis, qui étoyent à l'occident de nostre camp (8).

« Le lundy 25 juillet l'on décampa de là et l'on vint à vne pleine d'entre Philemergue et Hentzique; on s'y rengea en bataille, et enuiron le 9 à 10 heures du mattin, les ennemis commencèrent à nous canonner; nous leurs répondimes auec nostre canon, qui les endommageoit considérablement. Nous voyions dès la dite pleine nos ennemis qui étoyent sur une hauteur à nostre droitte, et il y en auait sur nostre gauche que l'on ne voyoit pas (9); ceux-là (ci) commencèrent à attaquer ce costé-là, nous (nos) gens les repoussèrent auec tant de vigueur qui (qu'il) en resta sur la place plus de 1000. Et comme ils étoyent en déroute, on les poursuiuit iusques à vne petite riuière (10) où ils se noyèrent en grande quantité. On eu aussy deux de leurs canons. Les autres qui étoyent sur nostre

(1) Le pont de la Reuss à Sins.

(2) Le pont de la Reuss à Gislikon.

(3) Ce chiffre est exagéré. On peut se souvenir que les contingents de Schwytz, de Zoug et d'Unterwalden formaient ensemble 4000 hommes.

(4) Les capitaines Kilchberger et Manuel de Cronay.

(5) Le colonel Monnier.

(6) Wohlen.

(7) Villmergen.

(8) Les Lucernois, commandés par le général de Sonnenberg, et dont le camp était à Sarmensdorf.

(9) On peut se souvenir que les troupes du général de Sonnenberg s'étaient portées sur la grande hauteur boisée et menaçaient la droite des Bernois, tandis que le corps du brigadier Pfyffer cherchait à tourner leur aile gauche en suivant les bois situés le long des marais de la Bunz.

(10) La Bunz.

droitte descendirent auec précipitation pendant que l'on étoit aux prises sur la gauche. Ils nous vinrent attaquer au centre de l'armée, et comme on s'estoit désalié pour poursuiure les autres ([1]), ceux-là eurent beau champ pour entrer au centre; on leur fit quelques décharges, cependant ils nous suiuirent quelque temps dans vne déroute où nous étions; mais comme Messieurs les officiers allèrent à l'extrémité de l'armée pour les arrester et empescher les fuyards volontaires et forcés de s'enfuyir, cela fit vn si grand effect que l'on se raliat et retourna à l'ennemy, qui prit la hauteur de la droitte dans des bois ([2]). Il se fit là vn grand feu de part et d'autre, en sorte que nos gens y repoussèrent l'ennemy auec vn grand courage, de sorte qu'il fut contraint de se retirer et on le poursuiuj iusques au dit Philemergue. Et entre ceux qui firent rebrousser chemin aux fuyards volontaires et forcés, Mr. le capitaine de May y trauailla beaucoup et auec chaleur, en sorte que cela eu un effect merueilleux. — On tient que nous auons perdu dans cette bataille enuiron 170 hommes, nos ennemis 2000 hommes, 7 canons et 6 ou 7 drapeaux et quelques prisonniers, outre deux caissons. Quant aux blessés, nous en auons eu au double que de tués. Nos ennemis ne menquent pas d'en auoir eu considérablement. Cette nuit-là nous couchâmes sur le champ de bataille. Entre les tués de considération, il y a eu Messieurs quartier-maistre Tscharner et capitaine Henner ([3]), de Berne, capitaine de Féchy, de Pailly, et Mestral ([4]), du Pays de Vaud, lieutenants Langin, de Lausanne, et Demierre, de Moudon, et autres. Entre les blessés, Messieurs Généraux de Diesbach et de Sacconnay, capitaine de Bercher ([5]) et autres. On tient que les ennemis étoyent supérieurs en nombre plus que nous d'enuiron 4000 hommes ([6]). A Dieu seul en soit l'honneur et la gloire de cette victoire; le doigt de Dieu y a paru merueilleusement et extraordinairement. Ainsy c'est à nous de luy en rendre nos très humbles actions de grâces et de louer et exalter son nom à iamais.

« Le 26me juillet, nostre armée campa vn peu du costé de bize de là où fut donnée la bataille, à l'occident de Tantique, où le quartier-général était.

« Le 27me juillet, les ennemis vinrent enseuelir leurs morts; ils en mettoyent iusques à 100 et plus dans vne fosse.

« Nostre armée a demeuré dans ce camp iusques au 31me juillet, quelle décampa le bon matin et vint camper autour d'vn village nommé

([1]) Le capitaine de Mex veut sans doute parler ici des quatre bataillons de l'aile droite, avec lesquels le général de Sacconay s'était porté au secours de l'aile gauche bernoise.

([2]) La forêt du Herrliberg.

([3]) Capitaine de dragons Jenner.

([4]) Cerjat de Féchy, de Martines de Pailly et Mestral de Mézery.

([5]) De Saussure de Berchier.

([6]) C'est encore un chiffre qu'il faut réduire de moitié.

Scheuartzpach (1), au canton de Lutzerne, dans des champs et prés ; vne partie des dits champs encor couuerts d'épeaute et auoine. Et dans la route nous passâmes sur les terres de Berne et vismes deux lacs (2), l'vn auprès de *Zingue* (3), par ou nous passâmes, et l'autre à enuiron demy heure de celuy-là. Du costé du vent, ce camp est à vne demy heure de *Rinach* (4), terres de Berne, là où l'armée prend le pain et l'argent ; quant au quartier-général, il est au dit Scheuartzpach et est presque tout entourné de tentes. »

Ici se termine le naïf récit du capitaine de Mex, et nous prendrons de même congé de nos lecteurs, en les priant d'accueillir favorablement notre essai sur ce curieux épisode de notre histoire nationale. Quelque affligeant que puisse nous paraître ce tableau de nos anciennes discordes civiles, nous devons cependant nous réjouir de ce que notre époque, plus tolérante et plus éclairée, nous offre, nous l'espérons du moins, des garanties certaines contre le retour de luttes de ce genre.

G. DE CHARRIÈRE,
major à l'état-major fédéral.

Errata.

N° 6, page 113, ligne 6, au lieu de : *d'Eclépens*, lisez : *de Gingins d'Eclépens.*
» 6, » 124, note 2, ligne 2, au lieu de : 27 juin, lisez : 27 mai.
» 7, » 151, ligne 9 en remontant, au lieu de : de ne pouvoir, lisez : qu'il ne pouvait.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le Département militaire de la Confédération suisse a adressé aux autorités militaires des cantons la circulaire suivante :

Berne, le 4 avril 1867.

Tit. — Ensuite de l'arrêté du Conseil fédéral du 18 janvier dernier qui vous a déjà été communiqué, l'école centrale militaire de cette année aura lieu en deux parties à Thoune, savoir la partie théorique du 29 avril au 8 juin, et l'école d'application du 19 août au 7 septembre.

Le commandement de l'école a été confié à Monsieur le colonel fédéral Samuel Schwarz, d'Arau.

Les détachements suivants arriveront successivement à l'école :

(1) Schwartzenbach.
(2) Lacs de Hallwyl et de Baldegg.
(3) Seengen.
(4) Reinach.